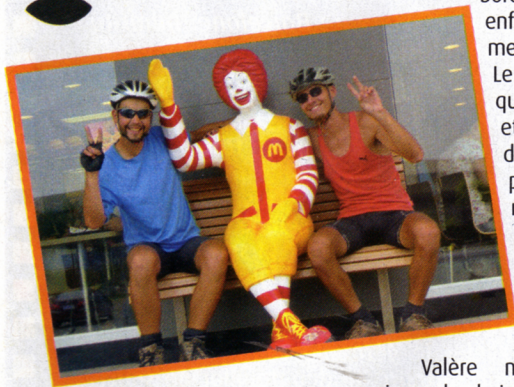


Carnet de Voyage



Partis à vélo, le 1^{er} mars 2010, de Poitiers, François Quintard et Alexis Jouvin sont arrivés au bord du lac Baïkal, au soir du vendredi 2 juillet. Soit 10 200 kilomètres plus loin.

Après une descente grisante de plusieurs kilomètres à travers les collines verdoyantes qui bordent le lac, nous apercevons enfin ce que les Russes nomment « *l'Œil bleu de Sibérie* ». Le lac Baïkal n'est plus qu'à quelques mètres. Il se fait tard et l'orage approchant, nous décidons de demander l'hospitalité dans un petit village niché sur un replat du bord de lac. Valère nous accueille naturellement chez lui... Une fois de plus, la soirée passée ici va se révéler intéressante !

Valère nous amène rapidement un sirop de baies, en guise de refroidissement et pour nous faire patienter. Tout le monde s'active alors pour remettre le « bانيا » en état de fonctionner. Il s'agit d'un cabanon de bois attenant aux maisons russes, abritant une pièce ramassée et très confinée, au plafond bas et sans fenêtre. Il n'a pas encore

Hurlements du Baïkal

servi de l'été et nous voyons nos hôtes le dépoussiérer... Pendant ce temps, le maître de maison fend quelques bûches de bouleau. Elles serviront à alimenter le poêle à bois qui chauffe l'eau et fait monter la température à l'intérieur du « bانيا ».

Une heure plus tard, nous pénétrons, nus, avec Valère, dans la petite pièce surchauffée. La chaleur dépasse l'entendement. Et voilà que Valère jette de l'eau froide sur le conduit métallique brûlant du poêle. Notre hôte beugle en russe. L'un après l'autre, nous venons nous allonger sur le ventre.

Notre homme trempe alors des branches de bouleaux dans un sceau d'eau froide. Et il nous fouette énergiquement avec le bouquet de menus branchages. Notre sang bouillonne et circule comme jamais dans notre corps transi. La chaleur est insoutenable : la respiration devient suffocation. Nous ne pouvons retenir des petits râles, mélange de douleur et de satisfaction ! Au bout de deux ou trois minutes, il nous jette le sceau d'eau froide sur le corps, par surprise. Nous hurlons ! Sauvés.